

Juin 2014

www.ecrivains-paysans.com

N°48

Editorial

Quels bouleversements dans notre paysage en un siècle ! Mais que sont donc devenus les paysans d'autrefois ? Lisons les entretiens de Quereillat, Noguèz, Robinet... aux débuts de l'AEAP. Ils s'interrogeaient sur les valeurs attachées à leur terre, sur le progrès, le modernisme, la mécanisation, le mutualisme.

En quelques décennies le paysan s'est instruit. Il est devenu mécanicien, comptable, informaticien. Il a dû se doter de quelques notions de chimie, s'ouvrir aux marchés, adapter son travail à l'aide des techniciens agricoles en concertation avec l'industrie agro-alimentaire.

Au milieu du siècle dernier il a cru pouvoir changer la face du monde. Avec l'utilisation des amendements et des pesticides, la famine semblait voir enfin son éradication. C'en était enfin fini des maladies cryptogamiques et des ravageurs ! Jamais les produits de la terre n'avaient été aussi beaux, variés et nombreux. L'union faisant la

force, les paysans organisèrent leur agriculture en l'entourant de bastions : protection sociale, système bancaire, coopératives.

Pourtant, le modernisme vit peu à peu diminuer considérablement le nombre des agriculteurs, les machines remplaçant les familles. Les plus « gros » se développèrent, les plus petits s'endettèrent, allant de faillite en faillite.

Aujourd'hui un paysan se suicide tous les deux jours et les agriculteurs seraient les plus concernés par la croissance des cancers. On les accuse d'avoir détruit sols et nappes phréatiques.

Certaines régions sont devenues de vastes espaces de production, d'autres se désertifient, laissant place aux broussailles ou aux projets immobiliers. Et la faim dans le monde progresse autant que l'obésité.

Suite p.14



Viviers-en-Ardèche

Conseil d'administration au 1^{er} septembre 2013

Président fondateur : *Jean Robinet*
Présidente d'honneur : *Odette Magarian*
Président d'honneur : *Georges Van Snick*
Président d'honneur : *Jean-Louis Quereillahc*

Président : *Dominique Joye*
Secrétaire : *Nicole Faucon-Pellet*
Trésorier : *Francis Marquet*

Vice-présidents : *Norbert Doguet*
Jacqueline Bellino
Mahmoud Allaya

Membres du CA : *Charles Briand*
Geneviève Lecoq
Victor Renaud
Chantal Olivier
Jean Mouchel
Annie Goutelle
Claude Chainon
Daniel Esnault

Membre stagiaire : *Gisèle Renaud*
Vérificateur aux comptes : *Marie-Louise Victor*
Vérificateur adjoint : *Charles Briand*
Comité de lecture : *Roger Bithonneau*
Marie-Louise Victor
René Houlé
Nicole Faucon-Pellet



Adresse postale : Charles Briand – 3 rue des Praalats – 10700 Arcis-sur-Aube
Courriel : charles.briand@sfr.fr

Présidence de l'A.E.A.P.

Après avoir été désavoué par la majorité du conseil d'administration sur sa stratégie de gestion du congrès, le président Dominique Joye a démissionné de sa fonction et du conseil d'administration en date du 25 mars 2014.

Cette démission a été suivie par celles de Nicole Faucon-Pellet (secrétaire), Mahmoud Allaya (vice-président), Victor Renaud (membre du CA) et Gisèle Renaud (stagiaire au CA).

Dans l'attente de la prochaine assemblée générale qui élira un nouveau CA, un bureau provisoire s'est spontanément mis en place avec

l'accord unanime des membres restant autour des deux vice-présidents élus chargés de l'intérim, avec comme but essentiel : resserrer nos liens afin que perdure l' A.E.A.P et gérer les questions en cours (congrès, CA et AG).

Il s'agit de :

- Jacqueline Bellino, vice-présidente
- Norbert Doguet, vice-président
- Francis Marquet, trésorier
- Charles Briand, secrétaire
- Avec la participation active de Daniel Esnault et Claude Chainon.

NDLR : Que les démissionnaires soient ici remerciés pour tout le travail qu'ils ont accompli avec dévouement durant leur mandature.

Sommaire

P2 : Conseil d'administration
Présidence de l'AEAP - Sommaire.
P3 : La vie de l'AEAP (congrès 2013 et 2014, stands régionaux, partenariats, communication)

P13 : Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans
P15 : Editorial (suite) - Tribune libre
P19 : Témoignages

Congrès 2013

Compte-rendu par Nicole Faucon-Pellet

DANS LE VIVARAIS, EN ARDÈCHE

Il s'est déroulé du 26 au 29 août à la maison diocésaine Charles de Foucauld, dite Grand Séminaire à Viviers dans l'Ardèche, sur mes terres à lavande et truffes. Confortable et fonctionnel, ce lieu d'accueil nous a permis de passer quatre jours agréables. Que les adorables sœurs italiennes de la Congrégation du disciple

de l'Évangile (famille spirituelle Charles de Foucauld), Monsieur Ravani, directeur du Grand Séminaire, Simona Radulescu, responsable du service Culture et Bénédicte, François Louvet, Maire de Viviers, Éric Pernot des services techniques... soient remerciés pour leur aide et leur accueil.

ASSEMBLEE GÉNÉRALE



Une quarantaine de membres adhérents se sont retrouvés dans la salle Notre-Dame-des-Neiges. Philippe Aussedat administrateur de Générations Mouvements (association qui remplace les Aînés Ruraux) s'est déplacé depuis la Savoie pour participer. Il mentionne que cette région sans grosses exploitations possède encore des terres préservées et fait la richesse des villages. Un lien informatique sera fait entre le site de Générations Mouvements et le site de l'AEAP.

<http://savoie.generations-mouvement.org/Accueil>

« LES JARDINS TÉMOINS DE LEUR TEMPS »

Voisine et amie de Chomérac en Ardèche, Marie-Josée Volle, vice-présidente de « Mémoires d'Ardèche, Temps Présents » a subjugué les congressistes avec sa conférence « Jardins témoins de leur temps ». Jardins de la tradition occidentale et plus particulièrement jardins d'Ardèche, elle explique comment l'homme, au cours des siècles, s'est pris du besoin de recréer la

Après plusieurs relances l'A.E.A.P. compte 73 adhérents.

En cette première année de présidence, Dominique Joye et Mahmoud Allaya ont clarifié la comptabilité, sans compter ni les déplacements ni la fatigue.

La bibliothécaire souhaitait quitter son poste depuis le congrès de Menton. La bibliothèque qui compte 2300 livres, 350 titres et une centaine d'auteurs a donc été déménagée à Montpellier. Merci à Bernadette Rotrou, Chantal Olivier et Liliane Laroux pour leur grande contribution dans la préparation du déménagement.

L'excellent travail de Jacqueline Bellino responsable de la mise en page du Lien est récompensé.

Une nouvelle affiche et un magnifique roll-up (panneau qui s'enroule) pour la communication ont vu le jour.

Favoriser les rencontres régionales reste le souhait de l'A.E.A.P. L'association peut envoyer des livres à ceux qui désirent tenir un stand. Même s'il y a peu de ventes, les visiteurs peuvent faire la connaissance de l'association à travers marque-page, catalogue...

Après les différents rapports et questions diverses Madame Marie-Josée Volle est venue nous présenter une conférence sur :

nature, à l'image du Paradis perdu, à l'image de son siècle.

Des jardins suspendus de Labeaume jusqu'aux jardins clos de Chandolas, des gourgues des jardins de Chomérac jusqu'aux jardins de Laval-d'Aurelle, des parcours artistiques des chemins des cinq sens jusqu'aux jardins de cocagne à Cruas, des roseraies aux jardins de Madame en

passant par les jardins de santé ou les labyrinthes, ce voyage à travers le temps et les continents a été un enchantement.

Marie-Josée connaît son sujet à la perfection et possède incontestablement un talent d'oratrice sans doute forgé au contact de toute une vie d'enseignante.

Il est possible de commander le cahier consacré aux jardins et même les autres :

<http://www.memoire-ardeche.com/association/presentation.htm>

LA CITÉ BLANCHE



Depuis 1793, la montagne de Saint-Victor avec son unique four à chaux a fructifié pour devenir en 1839 la société Lafarge Frères. Pour le canal de Suez, 200.000 tonnes de chaux hydraulique sont livrées.

SOIREE CONTES, POÉSIES ET CHANSONS

Après une présentation de l'AEAP par notre président Dominique Joye et la projection du film des 40 ans de notre association, c'est au tour des artistes. Jacqueline Bellino exploitante agricole pour la production d'olives sur les pentes de l'Escarène lit son « Pourquoi l'AEAP » ; Claudie Mothe chanteuse gasconne qui manie aussi bien



Puis le ciment de grappier est découvert en 1868. La firme ne cesse de croître, devient une entreprise internationale puis une holding. Les fours à gaz sont remplacés par des fours rotatifs puis par un système de cuisson en voie humide et aujourd'hui par voie sèche.

Fixer les ouvriers en majorité Italiens était une priorité pour les dirigeants. C'est comme cela qu'est née la Cité Blanche, ainsi baptisé par Raphaël de Lafarge en souvenir de son épouse Blanche décédée prématurément.

Cantine, dortoirs, logements familiaux s'alignent le long du Rhône. La cité est un vrai village avec sa maternité, des écoles de filles et de garçons, son hôpital, ses boutiques, son cercle interdit aux femmes et aux mineurs, sa chapelle...

Malgré le tournage de « Adieu Gary » primé au festival de Cannes qui a attiré l'attention sur ce patrimoine industriel, malgré l'inscription du site à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, la Cité Blanche se cherche un nouvel avenir : chantier de réinsertion, lieu de formation, stages, lieu d'exposition...

C'est cette Cité Blanche, chère à Yvonne Leclère Vice-présidente du Centre International Construction et Patrimoine, que les congressistes ont visité en sa compagnie. Intarissable sur le sujet, elle nous a présenté un film sur la vie des ouvriers, fait découvrir les appartements témoins, la maquette de 1890 représentant les carrières, l'usine et la cité ouvrière Lafarge...

le stylo que le pinceau, nous interprète à la guitare quelques unes de ses chansons : un délice. Chantal Olivier, l'ancienne présidente, paysanne et poète sur les hautes terres de Bourgogne, récite quelques poèmes inspirés par ses voyages et son terroir. Dominique Joye le poète, marcheur, interprète quelques textes de

sa voix profonde. Il est accompagné par son ami Bernard Tranchant avec des chansons françaises et une guitare dont les textes d'Aragon laissent les participants sans voix : du haut niveau.



Élyane Réjony oscillant entre contemplation et vigilance nous offre avec des mots simples sa poésie à la fois engagement et légèreté. Elle chante le monde et voudrait aussi le changer un peu. Annie Goutelle et Roger Bithonneau l'insulaire d'Oléron, tous les deux conteurs nous emmènent sur les chemins avec la soupe aux cailloux et la brouette de Célestin.

À deux voix, *Le Condamné à Mort* de Jean Genêt écouté dans un silence religieux et *Combien de Temps Encore ?* de Jean-Loup Dabadie déclamé par Dominique Joye : un texte qui donne le frisson.

Une très belle soirée qui a permis aux gens du pays de faire connaissance avec nos écrivains et artistes. Nous n'avons pas ménagé notre peine pour l'organisation et la réussite était au rendez-vous.



DOMAINE OLIVIER DE SERRES

C'est le sujet de la journée du mercredi 28 août. Direction le Pradel au pied de la belle tour de Mirabel plantée sur son Coiron basaltique.

Le Théâtre d'Agriculture et Mesnages des Champs a hissé Olivier de Serres au titre de père de l'agriculture au XVI^e siècle. Austère et infatigable observateur, ce gentilhomme protestant, cet Olivier Desserres, avait un principe : cultiver et transmettre. Il achète le domaine du Pradel en 1558, à l'âge de 19 ans mais ne s'y installera que vingt ans plus tard. Jusqu'à 80 ans âge de sa mort, il se consacrera à la recherche et à l'expérimentation : drainage, amendements, sériciculture... Il mettra à l'honneur « l'orfèvre de la terre », le jardinier, avec son potager, son bouquetier, son médicinal, son fruitier, son vignoble et ses cultures à usages textiles...

Les congressistes en savent désormais un peu plus sur le père de l'agronomie grâce aux

commentaires d'Aurélia Bouvarel qui nous a guidés tout au long de la journée. Un film, la visite des jardins, de la cave, de la fromagerie un salut aux belles biquettes et un déjeuner typiquement ardéchois avec caillettes, picodons et myrtilles ont complété cette journée.



UN TOUR A LA BIBLIOTHÈQUE

Autour d'un verre et en présence du Docteur François Louvet, le maire du lieu, qui s'est déplacé spécialement pour l'occasion entre deux patients, les écrivains de l'AEAP présentent leurs livres et inaugurent les nouveaux locaux rafraichis.

Ci-contre : François Louvet, Nicole Faucon-Pellet et Dominique Joye.



LE MEILLEUR POUR LA FIN

Bibliothèque du Séminaire



Le jeudi matin, en petit comité, visite de la bibliothèque du séminaire, au 4^o étage, au dessus de la grande chapelle. C'est un cloître réservé aux érudits : 40.000 ouvrages antérieurs à 1900 pour l'essentiel et pour les plus anciens du XVI^o siècle ! Disposés autour de la gigantesque salle sous la charpente élaborée, plus d'un kilomètre de linéaire de rayonnages. Madame Le Diger'her, une bretonne des Côtes d'Armor, nous présente les lieux, nous fait découvrir quelques incunables, une bible polyglotte, un traité de médecine. Elle nous parle du travail d'inventaire, de restauration. Cette bibliothèque exceptionnelle, unique en Ardèche nous laisse muets et humbles.

Au bout, une petite porte nous emmène à l'Enfer : une petite pièce qui abrite les livres profanes.

<http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/index.html>

La ville de Viviers

Suite et fin de ce congrès sous la houlette d'Yvonne Leclère qui nous présente le grand séminaire : son aile des philosophes à gauche, l'empreinte de Charles de Foucauld ordonné prêtre en 1901.

À travers la ville de Vivarium, ainsi nommée pour ses viviers à poissons sur le Rhône, nous filons jusqu'à la Roubine la place des tanneurs au moyen âge qui a été pillée par les routiers au cours de la peste noire, puis jusqu'à la porte

Riquet où la passade était donnée aux mendiants (on n'a rien inventé, ce sont nos restos du cœur !).

À la Renaissance, Noël Albert fait refaire la façade de son hôtel particulier : la maison des chevaliers, dont nous admirons le fronton. Cela n'a pas porté chance au bougre qui a été jugé, exécuté, coupé en 4 morceaux et enterré, ceci dans la même journée...

La maison des consuls, la maison du chanoine, la porte de la Gâche, la cathédrale : ses tapisseries

de Gobelins, ses stalles avec la miséricorde pour
reposer les fesses, une vue sur le Rhône depuis

le haut des remparts et un pique-nique au Grand
Séminaire pour finir ce congrès en beauté.



EXPO-PHOTOS « CHEMIN DE VIE, CHEMIN DE FEMMES »

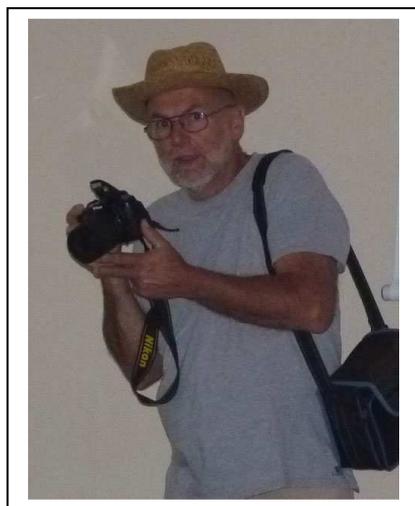


Nicole Faucon-Pellet.

Pierre Collombert, le célèbre photographe
adhérent de l'AEAP, nous a fait le plaisir de
descendre de Paris pour installer gracieusement
ses photos noir et blanc « Chemin de vie, chemin
de femmes » agrémentées de phrases poétiques
de Jean-Pierre Védrières, dans le hall d'entrée.
Pierre Collombert est un humaniste qui traque les
émotions à travers son objectif noir et blanc :
une grand-mère qui tricote des chaussettes à
quatre aiguilles tout en marchant, une fillette qui
porte son frère sur le dos, des grévistes qui
jouent aux boules... C'est un peu nostalgique,
c'est historique, c'est magnifique.

NDLR : Une petite omission de notre secrétaire/organisatrice dans ce fidèle compte-rendu : la présence constante et discrète, aussi sympathique qu'efficace, de son cher et tendre époux Jean-Marc Pellet qui fut notre chevalier-servant tout au long de ce congrès. Merci Jean-Marc !

ET POUR L'AMBIANCE, QUELQUES PHOTOS-SOUVENIRS :



Et le voilà, Jean-Marc Pellet !

Congrès 2014 à Valognes (Cotentin)

Valognes qui fut plusieurs fois détruite par les guerres, a su chaque fois, comme le Phénix, renaître de ses cendres, rajeunie et pleine de vitalité.

Après avoir été une cité gauloise de la tribu des Unelles, une ville gallo-romaine nommée Alauna dont subsistent aujourd'hui les ruines des thermes et l'emplacement d'un théâtre de plus de 3000 places, elle a subi les invasions scandinaves pour entrer dans l'apanage des ducs de Normandie. Guillaume le Conquérant y avait une résidence d'où il échappe à un complot en 1047. Valognes devient un lieu de pouvoir important, relais fréquent des ducs pour leurs déplacements entre la Normandie et l'Angleterre, via le port de Barfleur.

Après l'annexion de la Normandie par Philippe Auguste en 1204 la cité est intégrée au domaine des Capétiens. Lors de la Guerre de Cent Ans, Valognes, possession de Charles le Mauvais est assiégée en 1364 par Bertrand du Guesclin. La forteresse fait ensuite l'objet de conflits incessants et l'occupation par les armées anglaises de 1418 à 1450.

La ville connaît, après la guerre de cent ans, une longue période de prospérité, sans que les violences des guerres de religion ne compromettent son rang de petite capitale économique et administrative. Victime des taxes royales pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, l'artisanat connaît une récession qui est occultée par la construction de nombreux hôtels particuliers, par l'installation de nouvelles communautés religieuses, dont la construction

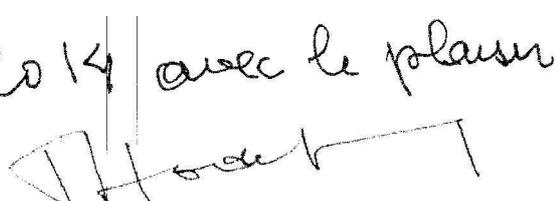
d'une abbaye bénédictine, d'un couvent de capucins, d'un séminaire et d'un nouvel hôpital. Le château est détruit par ordre du roi Louis XIV en 1689.

La construction du port de Cherbourg y entraîne peu à peu le transfert de ses administrations, mais Valognes par la suite se dote d'une fabrique de porcelaine (1792-1812) et d'une importante industrie laitière -les établissements Bretel expédient du beurre dans le monde entier-. Cette période est marquée sur le plan culturel par d'importantes personnalités dont la liste est longue: le théoricien et homme politique Alexis de Tocqueville, l'écrivain Jules Barbey d'Aurévilly, l'historien Léopold Delisle, le peintre Félix Buhot, sans oublier un précurseur des écrivains paysans Gilles de Gouberville 1521-1578 et tous les auteurs et artistes régionaux.

La bibliothèque municipale est riche de 75 000 livres dont 24 000 pour le fonds ancien (205 incunables et 220 manuscrits).

Classée ville d'art et d'histoire en 1992, malgré les destructions de la guerre (sur 50 hôtels particuliers la moitié a survécu), Valognes, au charme discret et quelque peu mystérieux, émerge comme une île au milieu du plantureux bocage du Cotentin où se cache une multitude de manoirs à tourelles. La douce luminosité de son ciel attire et inspire toujours les artistes. Nul doute que vous succomberez à son charme et à l'accueil placé sous le signe de l'amitié partagée.

Raymond Godefroy.

Valognes le 31 mars 2014 avec le plaisir
de vous revoir tous


Nos stands régionaux

Si certains fidèles et dévoués adhérents tiennent des stands de présentation et de vente pour l'AEAP lors de fêtes régionales agricoles ou littéraires, comme notre chère Paulette Devillaine (voir par ailleurs son témoignage) ou Roger Bithonneau, certains auteurs membres de

l'association profitent des salons ou foires auxquels ils sont conviés à titre personnel pour faire connaître l'AEAP à leur public, distribuant catalogues et marque-pages. Ainsi, depuis Pâques 2013 nous fûmes présents sur de nombreux stands :

17 EXPOSITIONS ET FOIRES dans I'YONNE :

Paulette Devillaine en 2013

Auxerre, Saint-Florentin, Vallan, Lucy-sur-Cure, Easne-sur-Loire, Counène, Pied d'Aloue, Jully, St. André-en-Morvan, Chapelle-Monjallon, Erry, Migennes, Moneteau.

Le salon PRINTEMPS AU JARDIN à NIORT, les 8, 9 et 10 mars, organisé par la Société d'Agriculture des Deux Sèvres.
Victor Renaud

Le salon DU LIVRE du Château d'OLERON, les 27 et 28 avril :
Roger Bithonneau

Le salon PLANTES/PLAISIRS/PASSIONS au Château de la ROCHE GUYON (Val d'Oise), 4 et 5 mai.
Victor Renaud

La FETE AUX ANES à AUBE, 17 et 18 Août 2013.
Victor Renaud et Charles Briand

FETE DU CASSIS en BOURGOGNE, 7 et 8 septembre 2013.
Annie Goutelle, Chantal Olivier et Odette Vadot

Le premier week-end de septembre, trois membres de notre association ont participé à la Fête du cassis dans le joli hameau de Concoeur, sur les hauteurs de Nuits-Saint-Georges. Ces deux jours ont été riches en rencontres car c'était un grand rendez-vous, riche en animations et attractions gourmandes. Dans la ravissante chapelle du village, Annie Goutelle et Chantal Olivier ont apporté la note culturelle en contant pour les enfants et les adultes. Des moments

privilegiés qui ont ravi conteuses et public. Avec Odette Vadot, elles ont présenté leurs ouvrages et parlé de l'association. Une banderole installée en bonne place à l'extérieur, signalait la présence des Ecrivains et Artistes Paysans.

La manifestation POTS EN FLEURS au parc Floral de Vincennes à PARIS, les 27, 28 et 29 Septembre.
Victor Renaud.

Les JOURNEES DU LIVRE EN PUY-DE-DÔME,
Claude Chainon

COMICE DE FEURS, du 29 au 31 mars 2014

Claude Chainon, Robert Duclos et Jean Reby-Fayard

L'AEAP a répondu à l'invitation de Michel Prost, président de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles Lettres de la Loire, en tenant un stand d'information sur cette sympathique manifestation où de nombreux contacts ont été pris.



Salon de l'agriculture



Notre ami écrivain-paysan Claude Chainon a pu obtenir pour l'AEAP un emplacement à notre disposition toute la journée du 26 février sur le stand de la Formation et l'Enseignement agricole. Notre association y fut bien représentée puisque 22 membres sont venus de toute la France pour participer à cette manifestation.

En même temps, les amis de Daniel Esnault éleveurs de porcs mettaient à notre disposition leur box de réunion pour nous permettre de réunir le conseil d'administration. Au-delà du brouhaha et l'incommunicabilité, nous retiendrons le magnifique buffet de cochonnailles préparé au petit matin par Daniel pour le plaisir de tous.

Nos nouveaux adhérents

Alain ANDRIEU



Ancien journaliste, Alain Andrieu n'a cessé de remplir ses carnets d'impression, de conquête et de naufrage. Ballotté entre la poésie et les nouvelles le Val-d'Oise et l'Aveyron, il nous invite à semer les graines de fantaisie et de

mélancolie dans notre terre d'enfance et en partance. Alain Andrieu a écrit dernièrement un recueil de poésie « Fragments d'amour enfui » paru chez Edilivres, un livre à découvrir d'urgence, et qui a fait l'objet d'un bel article dans la « Gazette » locale.

Elyane REJONY



Longtemps enseignante spécialisée, Elyane REJONY consacre sa retraite à l'écriture, entre contemplation de la nature, et révolte contre les excès humains. Elle définit ainsi ses écrits : « Chanter le monde et changer le monde »...

Elyane REJONY a publié neuf recueils poétiques ou pamphlétaires, dont «Brisures d'Obsidienne» : courtes pensées poétiques très appréciées, «Le Rhône, ombre et lumière»:

photos et textes sur le Fleuve-Roi, «Ma Drôme provençale» : mini-coffret de feuillets, ou pamphlétaires: «Airs du temps», «Stances contaminées» autour de l'industrie nucléaire, puis «Femme en quête de dignité» qui connaît un grand succès lors de ses lectures publiques. « Les Chats et la Lune », son 1er recueil de nouvelles est paru fin 2012.

Vous pouvez connaître certains textes d'Elyane, son actualité, ainsi que ses nouvelles créations, des photo-poèmes sous forme de cartes postales, sur son site : <http://elyane.rejony.pagesperso-orange.fr>

Bernard TRANCHANT



Bernard Tranchant est avant tout un amoureux de la chanson française. D'une voix chaude, grave et profonde il a un grand respect des mots. La gentillesse, l'amour et l'amitié se promènent à son bras.

En construisant son tour de chant

parmi les grands du répertoire: Brel, Ferrat, Ferré et bien d'autres, il a su garder toute sa personnalité même si sa voix peut rappeler certains interprètes.

Il compose aussi ses propres chansons et enregistre actuellement un second CD qui sortira au printemps.

Andrée BARDECHE-BOIVIN



Née en Haute-Saône d'une maman franc-comtoise, d'un papa corrézien, mariée à un Parisien et bretonne par ses vacances, Andrée Bardèche-Boivin est mère de deux filles et quatre fois grand-

mère. Sa carrière professionnelle axée autour d'un doctorat d'Etat ès Sciences pharmaceutiques se résume à : « Comment guérir le corps de ce qui peut le faire mourir ? ». Mais plus elle avance, plus elle s'interroge car rien de tout ce qu'elle fait ne change la marche du monde.

Notre site internet et L'AEAP sur les ondes

Cette année encore Mahmoud Allaya s'est dépensé sans compter pour mettre ses compétences au service de l'AEAP. Il a géré la bibliothèque et le site internet tout en prêtant main forte au président Dominique Joye dans les affaires courantes et la publication de documents, notamment des plaquettes et des affichettes.

Il a par ailleurs contribué à l'édition du Lien 2013.

Nous lui devons également les interviews des auteurs et artistes réalisés pour Radio Lengua d'Oc.

Pour cette implication dans notre association, qu'il soit ici chaleureusement remercié.

Partenariat

AVEC LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE :

- Un contact a été établi entre notre président et Maurice Renard, vice-président de la SCA afin d'envisager un partenariat possible notamment lors des prix littéraires que la Société Centrale organise tous les deux ans.

- Jacqueline Bellino lors d'une rencontre avec la Société Centrale d'Agriculture de Nice à son domicile a présenté l'AEAP à une délégation de ses membres qui se sont déclarés prêts à collaborer avec nous lors de prochaines

manifestations dans les Alpes-Maritimes.



*« La nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de
symboles*

Qui l'observent avec des regards familiers. »

Charles Baudelaire

Les pieds dans la glaise et le regard scrutant les nuages, plus que nul autre, le paysan vit en symbiose avec la nature. Son travail, au rythme des saisons, l'amène à intervenir sur l'évolution des espèces animales et végétales qui l'entourent au quotidien. De leur compréhension et de leur respect, dépendront les récoltes. Car bien avant que le terme ne devienne à la mode, le paysan a toujours pratiqué une agriculture raisonnée. L'eau, la terre, le ciel et l'air, les quatre éléments définissent son terrain d'action. De leur équilibre et de leur maîtrise ou de leur soumission, dépend l'avenir de l'exploitation. C'est ainsi que le paysan avance sur son chemin, tous les sens en éveil afin de discerner le moindre signe de danger, d'anticiper les aléas climatiques, de prévenir les maladies.

Il accorde son pas au rythme du troupeau, sa respiration au souffle du vent. Au centre du cercle de sa propriété, il gouverne son monde dans une parfaite harmonie universelle.

Autour de lui des « forêts de symboles » lui parlent, et leurs paroles, confuses pour les citadins en balade, sont pour lui claires et limpides car il n'est pas de passage dans ce temple, en visiteur, mais il en fait partie de façon intrinsèque. Il en est lui-même un des vivants piliers.

Alors, peu à peu, de jour en jour et d'année en année, du moment où le jour se lève jusqu'au coucher du soleil, le paysan écoute, médite et s'approprie les messages de la nature. Les innombrables symboles qui l'entourent lui donnent d'inestimables leçons de vie. Ils l'imprègnent et le façonnent, le polissent telle une pierre charriée par le courant, à son insu, en catimini, subrepticement. Ils développent en lui une connaissance intuitive des choses. Il ne s'agit

pas de la connaissance prédigérée, plus ou moins bien assimilée, qu'apportent livres et études, mais d'une connaissance profonde, relative à l'essence même de la vie.

Au fil du temps il ressent la Force, la Puissance, la Sagesse et la Beauté de ces symboles incrustées au plus profond de son être et il éprouve alors le besoin impérieux d'en transmettre le sens, peut-être tout simplement parce que la transmission est le but essentiel de la Vie.

C'est ainsi que, depuis les toutes premières gravures rupestres, le paysan peint, sculpte, tisse, chante, raconte, rend aux autres le meilleur que la nature lui a donné.

Voilà ce que partagent les écrivains et artistes paysans.

Voilà notre raison d'exister.

Jacqueline Bellino



Sculpture de Raymond Godefroy

Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans

Bernadette PAILLARD

Les 14 et 15 septembre 2013, Bernadette Paillard a dédicacé la première édition de son livre « Le chat a dit » à Sauvigny-le-Bois (89).

« Ce petit livre, « Le chat a dit », illustré par de belles photos, est précieux ; il nous apprend à parler chat, c'est un moment d'évasion qui illustre parfaitement la phrase d'Albert Schweitzer : « *il y a deux moyens d'oublier les tracasseries de la vie : la musique et les chats.* » (Nicole Hardouin)

Originaire du Sénonais, Bernadette vit à Châtel-Gérard dans le Tonnerrois. Elle a publié des recueils de poésie, des histoires et contes pour enfants, un roman ; globe-trotter, elle a visité quatorze pays européens, voyages qu'elle relate dans un livre sous forme de guide touristique.

Par ailleurs, elle a été déléguée départementale de la Société des poètes et artistes de France et de la Société des auteurs de Bourgogne. Elle est membre de l'Académie des provinces françaises et de l'Association des écrivains et artistes paysans.

André BESSON

Nous avons reçu un bel article du « Progrès de Lyon » du 18 janvier 2014 sur l'inauguration de la médiathèque de Chaussin (39) qui porte le nom de notre éminent adhérent André Besson.

Un vibrant hommage des personnalités présentes a été rendu à cet « ambassadeur littéraire du Jura ». Celui-ci s'est dit « très honoré de cette demande faite de son vivant ». L'AEAP est fière de compter André Besson parmi ses membres et lui présente ses sincères félicitations.

Christophe FORGEOT

A présenté ses œuvres à la fête des « Métiers du Livre » au Tignet, près de Grasse (06) le 9 novembre 2013.

Dominique JOYE et Bernard TRANCHANT

Méditation - Lumière à l'Eglise de La Madeleine, Paris 8^{ème}.

L'Association pour le Rayonnement des Arts ARTEC, dans le cadre des journées du Patrimoine le samedi 21 septembre 2013 avait invité notre Président, Dominique Joye et son inséparable compagnon Bernard Tranchant (présent également au congrès de Viviers). Le troisième larron étant François Fournet.

La salle royale en sous-sol était trop petite pour accueillir les amis et invités des trois chanteurs.

Dans un silence de cathédrale, Bernard entame le récital ajoutant les notes de sa guitare à sa voix ensorcelante.

Le spectacle vivant avec parfois un jeu à trois entre les protagonistes comme : « c'est quoi pour toi la méditation ? »



Personnellement, j'ai apprécié plus particulièrement le dernier texte, celui de Dominique, « avec le temps qui nous reste... » ainsi que « avec les cons qui nous reposent »... Le public a chaleureusement ovationné le trio infernal qui a fait trembler les murs de la Madeleine durant une heure.

Nous sommes heureux d'avoir fait un bout de chemin avec la poésie, au milieu des mots qui s'entrecroisent au plus profond de leur sens. Etait présent également notre sympathique adhérent et photographe de renom Pierre Collombert.

Daniel Esnault

Daniel ESNAULT

Le 15 mars 2014, Daniel Esnault, écrivain-paysan bien connu du Pays sarthois a participé à la Fête du cochon de Liergues (69). Au programme : une séance de dédicaces, une exposition photo... et un défilé de cochons.



C'est une bien jolie histoire que celle de ce comptable amoureux des chiffres mais aussi des lettres, qui l'a conduit de ses romans de terreur... à des histoires de cochons qui n'ont rien d'histoires cochonnes. Il a suffi qu'un jour la

mystérieuse Marianita, gardienne des porcs exposés sur le Salon de l'agriculture, détourne notre écrivain du stand de l'AEAP pour lui présenter l'éleveur Henri Petiot, pour que notre Daniel succombe aux charmes de la gent porcine à travers la fabuleuse biographie d'un paysan musicien.

Cette histoire aurait pu s'arrêter à la publication du livre « Le paysan accordéoniste » mais lors d'un Salon suivant, les fils Petiot qui ont repris

l'exploitation familiale furent contactés par un acheteur congolais intéressé par leurs reproducteurs régulièrement primés au Concours Général Agricole. Daniel devenu ami de la famille fut alors sollicité pour aider à organiser le voyage de quelques 30 animaux, de Paris/Charles de Gaulle à Pointe noire, et le voilà maintenant gentil organisateur de tourisme sexuel...

Un prochain sujet de roman? Qui vivra verrat !

Editorial (suite)

Comment et pourquoi rester ou devenir agriculteur aujourd'hui ?

Quel avenir pour nos campagnes ? Pour nos valeurs ?

Si les conditions changent, l'Homme est toujours l'Homme et la Terre est encore la Terre et leur union est celle de tous les possibles.

Alors, vers quels lendemains le grand balancier de l'histoire nous emmène-t-il ? Aurait-il entamé une régression avec l'apparition du Bio, des circuits courts de commercialisation, la diversification et le tourisme rural ? Ou, au contraire, un avenir plus sage et serein se dessinerait-il ?

Jacqueline Bellino

Tribune libre

NDLR : Ces questionnements adressés à nos adhérents en début d'année ont suscité quelques réflexions écrites. Celles-ci n'engagent que leurs auteurs. J'espère qu'elles éveilleront d'autres nombreuses idées qui alimenteront Le Lien 2015.

Marc Boutin :

« L'apparition du Bio n'est pas signe de récession, il restera minoritaire avec cette vocation d'être le fer de lance d'une révolution vers l'agro écologie entraînant l'ensemble de l'agriculture à une réduction des intrants, un retour à l'agronomie. En référence le professeur Marc Dufumier qui porte un message clair et

compréhensible pour l'ensemble des agriculteurs au cours de ses nombreuses conférences et en particulier dans le magazine "Terres sauvages" du début de l'année. Son dialogue avec le ministre en est l'écho très fort de ce que l'on pouvait espérer. Depuis notre Ministre se laisse peut-être influencer sous le poids des lobbies... ».

Roger Bithonneau :

« J'insiste sur notre démarche articulée entre l'histoire de la paysannerie et un regard vers les nouveaux enjeux et défis auxquels nous sommes confrontés.

Qui mieux que les agriculteurs de plume peuvent aborder collectivement ces problèmes partis de pratiques ancestrales d'une agriculture de subsistance jugée un moment obsolète, pour

basculer dans une productivité sans limites et sans saveur qui interroge ceux-là même qui en furent les instigateurs.

Notre réflexion d'hommes et de femmes de la terre doit rejoindre celle et ceux que la faim dans le monde interpelle, enrichir leurs projets et leurs actions. »

Charles Briand :

« *Que sont devenus les paysans d'autrefois?*

Les anciens, c'est vrai (et j'en fais partie) se sont retrouvés à travailler la terre avec l'idée que le père était là pour leur montrer à travailler. Les instituteurs eux-mêmes pensaient et disaient « *tu en sauras toujours assez pour savoir planter les choux* ».

Les anciens que tu cites, Marius NOGUES, Jean ROBINET, Jean Louis QUEREILHAC ... et les autres de l'AEAP ont eu

des parents comme les miens. Ils ont pu étudier et participer aux formations d'adultes. Peut-être avons-nous été des exceptions.

En conclusion je vais affirmer que les paysans d'aujourd'hui sont aussi attachés à leur terre que ceux d'autrefois. A ceci près qu'ils sont moins attachés à « la propriété » parce qu'ils ont compris que cette terre ils ... ne l'emporteront pas au Paradis ...

Le Paysan s'est instruit.

Oui. On le forme à l'agronomie, à la chimie (pour le choix des engrais) à la biologie (y compris des parasites animaux, végétaux, cryptogames et même bactéries et virus) à la climatologie, à la mécanique, à l'informatique, à la comptabilité, à la gestion (y compris à celle des entreprises qu'il devra gérer comme coopérateur) à la sociologie, etc. A la vie, quoi.

Avec l'aide des conseillers agricoles ...

Oui, mais pas seulement. Les professeurs des écoles d'agriculture (y compris ceux des cours post scolaires d'il y a soixante ans) les Chambres d'agriculture, les centres de gestion, etc.

La famine semblait voir enfin son éradication.

Oui. Chez nous. Même si on a encore connu quelques années de disette au XIX^{ème} siècle, puis les restrictions du temps de la guerre 14-18 quand tous les paysans étaient au front et encore les spoliations du temps de l'occupation de 1940 à 45 quand le pays voisin vivait sur notre dos tout en retenant prisonniers tous les paysans français.

Admettons que ces quasi-famines n'étaient pas dues à l'impéritie du monde paysan, mais bien aux mauvais cotés de « la politique ». Actuellement, des famines, en particulier en Afrique, sont surtout les conséquences des guerres plus ou moins tribales.

Avec les amendements ...

C'est par les plantes que nous consommons que notre corps vit. En plus des glucides, protides et lipides, nous avons besoin de calcium et de phosphate pour nos os, de phosphate aussi pour notre cerveau, de fer pour notre sang, de cuivre pour nos articulations, de zinc pour notre squelette, de magnésium, etc. J'ai bien sûr simplifié.

Pour nous les transmettre, il faut donc que les plantes puissent trouver les éléments minéraux dans le substrat qu'est le sol.

Alors? Notre terre nourricière n'en contient-elle pas assez?

Oui, normalement. Mais non ... quand l'homme prélève dans un endroit mais rejette ailleurs. Nos sols se sont appauvris en conséquence. Et si on ne compense pas par les apports d'engrais on va vers la stérilisation et la désertification

Et les « pesticides » ...

Il faut savoir que plus de 90 des produits d'agro-pharmacie utilisés en culture, y compris sur vignes et fruitiers, sont d'une toxicité inférieure au sel de cuisine. Ceci dit, croire que, parce que nous sommes de mieux en mieux outillés pour tenir à distance les herbes concurrentes, les insectes prédateurs et les

cryptogames parasites, nous avons gagné la partie, c'est une utopie à laquelle ne peuvent s'accrocher que les « rêveux ».

On a vu diminuer le nombre d'exploitations.

C'est vrai. Mais ça, c'est l'histoire qui le veut. Et l'agriculture française restée au Moyen Âge jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle... a réalisé ces dernières cinquante années la révolution industrielle entamée 200 ans plus tôt. Aujourd'hui, le budget alimentaire des ménages est de trois fois inférieur à ce qu'il était voilà 50 ans. Qui oserait nous reprocher ça ?

Les plus gros se développèrent, les plus petits s'endettèrent.

C'est faux. Mais c'est le slogan commode pour fustiger les « capitalistes ». Si le nombre d'exploitations a diminué, c'est parce que certaines exploitations ne pouvaient plus apporter un revenu « normal » à une famille. Mais ça n'a rien à voir avec la surface. C'est plus parce que certains exploitants ont grossi trop vite et qu'ils n'ont pas su gérer, qu'ils ont dû plier. On le voit aujourd'hui dans certaines industries, y compris dans l'agroalimentaire, ce sont les « grosses boîtes » qui doivent boucler. « *Qui trop embrasse, mal étirent.* »

Un paysan se suicide tous les deux jours.

Ce n'est pas nouveau. Il faut reconnaître que pour certains qui voient s'accumuler les mauvaises récoltes, ou qui n'ont pas su se limiter en investissant au-delà de leurs besoins et de leurs possibilités, il arrive un moment où l'avenir leur paraît trop sombre.

D'autre part, dans nombre de métiers on connaît pareille érosion. Tous ceux qui étaient exercés dans les villages sont quasiment disparus des campagnes. Avant-hier le cafetier, le forgeron, le boulanger, le charron, la couturière, la laveuse ... Hier le maître d'école et le curé.

Aujourd'hui le photographe, le médecin et le pharmacien ... Et qui d'autre demain?

Le paysan est le plus concerné par les cancers ...

Ça aussi, c'est faux. Et je n'ai jamais trouvé une statistique étayée par autre chose que des « il y aurait » « on a lu que » « les médecins (1 200 sur combien ?) disent que » etc.

En fait, pendant longtemps, les paysans partageaient effectivement, avec les maçons, les couvreurs et les marins ... le « privilège » du cancer de la peau provoqué par l'exposition au soleil. Rien à voir donc, avec l'agriculture. Aujourd'hui, les cabines des tracteurs ont quasiment réduit le problème à rien. Par contre, en profitent désormais... les dames qui exposent leurs seins dénudés sur les plages ... Ou simplement leur décolleté ...

On accuse les paysans d'avoir détruits les sols.

Qui ... on ? Et où ? Et quand ? Et en quelle mesure ? Pour ma part, après 70 ans de connaissance de l'agriculture et mon passage sur des centaines de milliers d'hectares dans des régions différentes, je n'ai jamais rien vu de tel. Quant à l'extension des villes sur l'équivalent d'un département chaque dix ans, reconnaissons que ce n'est pas de la volonté des paysans.

Et d'avoir détruit les nappes phréatiques.

Qui ?...Où ?...Quand ?...Avec quoi ?... Selon quelles normes ?... Définies par qui ?...

Le bio. Progrès ou régression?

Ni l'un ni l'autre. Pour moi, le bio que veulent certains « rêveux » n'existe pas. Ceux qui prétendent le mettre en pratique peuvent se classer en deux grandes catégories.

1 - Les purs ... Qui y croient. Qui le pratiquent. Mais ne mangent pas à leur faim. Ou sont au bord de la faillite. A moins que leur production n'exporte quasiment rien? ...

2 - Les tricheurs ... Qui attendent deux

ans (?...) que les minéraux des engrais chimiques épandus depuis deux ou trois générations se transforment en minéraux biologiques (?) afin d'obtenir le label AB. Qui ne traitent pas aux produits de synthèse mais à la bouillie bordelaise

ou au purin d'orties? A quel moment faut-il commencer à rigoler?

Il n'empêche qu'aujourd'hui, 1% des sols français fournissent en bio 3% de l'alimentation des français. Ou je ne sais pas compter: Ou il y a un truc ... qui me dépasse.

En conclusion: Comme les autres catégories professionnelles, même avec un retard de plus d'un siècle, les paysans de chez nous ont bénéficié du progrès. Ce qui leur permet d'assurer leur mission: Nourrir la population de notre pays.

Avec eux, puisque c'était ma destinée, j'y ai participé. Et j'en suis fier. »

Charles

Chantal Olivier :

« Les interpellations de Jacqueline Bellino frôlent le défi. Entre le pourquoi et le comment, entre l'avenir des campagnes et les valeurs du monde paysan, long serait le développement des réponses. Je considère toutefois que les écrits des écrivains-paysans rassemblés dans notre association constituent une mine d'or pour nourrir une réflexion en profondeur de la civilisation paysanne par ceux qui l'ont vécue dans leur âme et dans leur chair.

Pour ma part, je considère que le fondement de la pérennité de toute communauté humaine repose sur sa capacité à tirer de la terre de quoi se nourrir. Preuve en sont les émeutes de la faim et la démarche de tous ceux qui prennent le large sur des embarcations de fortune sachant pertinemment qu'ils risquent d'y perdre la vie. En occident de tels comportements sont devenus inconcevables et d'ailleurs souvent incompris. En effet nos famines sont depuis longtemps enterrées dans les livres sous forme de dates inanimées.

Mais le cours de l'histoire n'a pas dit son dernier mot, et les émeutes de la faim dans les pays du Sud ne peuvent pas être sans conséquences pour les pays développés.

Une certitude est que, en France aujourd'hui, devenir agriculteur et même le rester, devient de plus en plus compliqué.

Certes la révolution a posé les fondements d'une réorganisation de notre société, certes l'émergence de l'industrialisation à la fin du XIX^e siècle, a permis d'absorber une population paysanne qui devenait de plus en plus nombreuse sur des petites superficies. Ceux qui

sont restés ont eu l'immense mérite de faire leur « révolution silencieuse ». Nous leur devons admiration et respect. Mais l'évolution globale de la société après la 2^{ème} guerre mondiale s'accéléra à une telle vitesse que les réflexes ancestraux du lien entre l'homme et sa terre furent mis à mal au profit d'une course frénétique au progrès. Ne cherchons pas les coupables, regardons le résultat. Les paysans d'aujourd'hui subissent les conséquences d'une concurrence à l'échelle mondiale qui a fait de l'agriculture, de sa terre et de ses produits, des marchandises comme les autres. Les écarts qui ont toujours existé entre régions aux terres fertiles et contrées aux terres arides, se creusent de plus en plus. Ces dernières deviennent des déserts, les autres cultivées avec des engins gigantesques se vident tout pareil de leur population. Où sont les hommes ? Ils sont partis rejoindre le bataillon des chômeurs qui ne cesse d'augmenter depuis une trentaine d'années.

Ceux qui s'obstinent à rester à la terre se partagent en deux clans :

Les fermes dépassant le millier d'hectares sont de plus en plus nombreuses. Le souci majeur de l'exploitant agricole n'est plus, en se levant le matin de consulter le ciel, mais d'ouvrir l'ordinateur pour visionner les cours de la bourse sur le marché des céréales. Les mêmes ramassent sans pudeur les primes européennes même en cas de bonne récolte. Oui les valeurs sont en train de changer dans cette agriculture qui tend à l'industrialisation.

Les autres, surtout les jeunes, se battent avec les banques qui ne voulant prendre aucun risque, ne prêtent qu'à ceux qui ont un capital sonnante

et trébuchant qui leur permettra de rembourser les annuités en cas de mauvaise récolte ou d'effondrement du marché. Pour la plupart, ces paysans cherchent des niches : circuits courts, vente directe, transformation des produits, diversification, tourisme rural. Leur clientèle de proximité demande des produits sains et goûteux. Ils limitent les engrais, économisent l'eau, c'est ce qu'on appelle une culture raisonnée.

Une autre attitude consiste à s'engouffrer dans la culture bio. Il y eut dans les années 1970, des agriculteurs précurseurs de cette méthode. Ils ont réfléchi, souvent en solitaire, expérimenté des méthodes qu'ils pensaient être bonnes pour préserver la vitalité de leur terre, il leur a fallu créer des circuits de commercialisation qui leur permettaient de gagner leur vie en produisant moins. Rendons-leur hommage d'avoir ouvert une nouvelle perspective à contre courant des méthodes prônées par les marchands d'engrais et de produits phytosanitaires qui n'avaient que faire de la santé des sols, de la transmission du patrimoine, de la relation de l'homme à sa terre. Aujourd'hui on assiste à l'émergence d'une espèce de doctrine bio. Tout comme les vendeurs de produits chimiques mettaient sans discernement la rentabilité en exergue, les promoteurs du bio prêchent la bonne parole en mettant en avant le respect de la terre comme si cette belle pensée suffisait à faire vivre son paysan. Ils se comportent à l'instar de leurs prédécesseurs comme s'ils détenaient la vérité absolue. Le balancier de la pendule est passé d'un extrême à l'autre. La terre dans certaines productions (la vigne par exemple) n'a cure des certitudes des uns et des autres, car depuis la nuit des temps et jusqu'à preuve du contraire elle ne se gêne pas pour en faire à sa guise.

Rester agriculteur aujourd'hui reste une bataille. Dans notre vieux monde ou dans les nouveaux mondes occidentalisés, le combat est plus ou moins rude selon qu'il s'agisse de garder des

acquis ou de se faire une place dans l'orbite du monde agricole. Dans les pays du Sud, tout est à faire pour déjà être reconnu dans la société comme exerçant un métier. Encore faudrait-il que les pays «développés» aient la pudeur de ne pas déverser chez eux leurs marchandises à des prix qui sont au-dessous du prix de revient des autochtones. Sur tous les continents l'avenir des campagnes et de ses populations est une histoire essentiellement politique. Tant que l'expansion des villes ne sera pas contrôlée, les campagnes continueront de se vider, laissant place au désert pour les régions aux sols pauvres ou à l'agriculture industrielle dans les régions plus fertiles. Le marché mondial des terres est en pleine expansion.

En ce qui concerne la France, les sociologues du XX^e siècle affirmaient que sa population était très attachée à ses paysans. A cette époque le souvenir des parents ou des grands-parents agriculteurs vivait encore dans la mémoire des citadins. Ce processus s'estompe, le pourcentage de la population paysanne devient exsangue.

Aujourd'hui être paysan dans une exploitation familiale est sur la majorité de notre territoire national, un acte de résistance. Il est soutenu par un attachement profond à la terre, à des valeurs de transmission d'une génération à l'autre, à l'attachement à un pays, à des convictions de vie en symbiose avec la nature.

Le maintien des paysans à la terre ne pourra se faire que par une volonté **politique** d'une société qui devenue majoritairement citadine, aura compris que sa survie est liée à celle d'une agriculture familiale à dimension humaine dans laquelle les aspirations des hommes et des femmes ne s'arrêteront pas au « toujours plus ». Ils prendront soin d'un environnement auquel ils seront attachés parce que c'est leur pays. Ils respecteront la terre parce qu'ils auront à cœur de la transmettre en bon état comme ils l'auront reçue. Et enfin ils redeviendront fiers d'être ceux qui nourrissent le monde. »

Et après ces très sérieuses considérations, laissons-nous bercer en fredonnant par la guitare de notre

Claudie Mothe-Gauteron

ARAIGNEE MATIN

Araignée matin

Araignée chagrin

Araignée planquée dans la plante verte ...

Araignée matin

Je te connais bien

Comme je connais bien

mon chagrin !...

Jeanneton part couper des joncs

Belle Jeanneton avec sa faucille

Mais où sont passés les garçons ?

En tout cas, Léon n'est pas à la maison !...

Si toutes les belles se mettent à pleurer

Parce qu'elles ont aimé un infidèle

On pourrait nager de Verdun à Poitiers

On irait en bateau de Paris à Bordeaux !...

Je demande pardon pour cette chanson

Somme toute pas très nouvelle

A ma mère encore pardon

Mais j'aurais bien voulu être Jeanneton...

Souvenir du congrès 2013

Témoignages

Paulette DEVILLAINE : Tour d'horizon sur les expositions régionales.

« Depuis combien de temps prenons-nous notre bâton de pèlerin afin de faire connaître notre association. Notre première exposition fût à la fête des vins de Chablis en 1978. Partout où l'on peut accrocher notre bannière, nous répondons « présent ».

On dit « petit à petit l'oiseau fait son nid », c'est ce que nous faisons en participant aux expositions régionales, partout où le livre a sa place, nous essayons d'être présents.

Chaque fois c'est un peu l'aventure. Aurons-nous assez de place ? Il faut arriver de bonne heure, parlementer avec un grand sourire afin d'obtenir un stand de cinq à six mètres. Le stand étant obtenu, nous sommes contents et voilà que la valse des cartons se fait dans la bonne humeur. Les livres prennent place sur les chevalets, chacun a une place différente : histoires, récits vécus, romans, poésie, biographie, une note de couleur avec les aquarelles, photos, cartes et poèmes fleuris puis marque-pages, etc...

Lorsque le stand est installé, nous sommes invités à prendre le café avec des croissants offerts gracieusement et amicalement par les organisateurs.

Nous sommes souvent dans de grandes salles, comme à Paron, Saint Sauveur, Auxerre-expo pour le Plaisir de lire, salon jeunesse organisé par la bibliothèque d'Auxerre, Migennes, Thury, Maligny. A Druyes les Belles Fontaines, nous sommes sous les marronniers face au château, à Cravant à la fête médiévale, sous une toile qu'il fasse froid ou chaud, à Accolay nous avons dû ranger deux fois sous la pluie... En 2003, au mois d'août, record de chaleur à Fontaine-Française(45), nous étions sous les tilleuls dans le jardin du château, nous vidions de l'eau sur nos chevilles enflées, et nous buvions beaucoup... de l'eau, naturellement.

La journée la plus cocasse fut à Châtillon en Bazois(Nièvre). C'était une foire agricole et l'exposition se passait dans un grand champ au mois d'août, la veille de notre arrivée, il y eut un gros orage et le champ était détrempe. Pierrot

n'écouter pas les conseils a suivi la banderole « ENTREE » alors que personne n'y allait et voilà qu'en passant sous cette dernière, la voiture s'embourbe, de la boue recouvre toute la voiture, impossible de démarrer, il a fallu demander un tracteur pour nous dégager ; enfin nous voilà devant le stand protégé sur trois côtés par des ballots de paille. Nous nous installons, il pleuvait toujours. L'après-midi un concours de labour devait avoir lieu. La matinée s'est passée et à midi le comité des fêtes nous offrait le repas. Pour descendre au village, oh bien drôle, on nous offre un véhicule, mais devinez le fou rire de tous à la vue d'une « bêtaillère » à la place de la limousine... L'ami Robert Censier nous explique qu'il faut se tenir par les cordes sur les côtés, car bien entendu, il n'y avait pas de fauteuils... C'est un très bon souvenir surtout lorsque l'on revoit les photos prises à la descente de la « bêtaillère ».

Quelques moments de répit et, au pas de course, nous allons à la rencontre de nos auteurs Michel Martin, Alexandra Ythier et bien d'autres, Pierre Miquel avec qui on a le plaisir de parler et surtout la dédicace de son dernier livre « Ce siècle avait mille ans ». Mais le temps manque, nous ne pouvons les citer tous, mais nous les côtoyons souvent dans les expositions, quelquefois nous prenons nos repas ensemble ce qui est riche en questions et réponses. Nous retrouvons aussi d'anciens clients qui sont à la recherche de nouveaux titres, le catalogue est notre lien avec les amis et souvent il y a une retombée.

Notre but est toujours de faire connaître nos écrivains qui chantent si bien la terre : « Notre terre », mots qui émaillent si bien le climat de nos rencontres avec le verre de l'amitié.

« *Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas de bons amis.* » Voltaire »

NDLR : Pour cet enthousiasme, pour cette opiniâtreté, pour cette dévotion, un grand merci de l'AEAP, Paulette ! La mémoire de la Terre est en de bonnes mains !

André BESSON : Précieux conseils pour un débutant

« J'ai connu Marcel Aymé durant l'automne 1945. Il était l'ami de mon cousin Henri Besson son ex-condisciple au Collège de l'Arc à Dole durant la guerre 1914-1918. Ils ne s'étaient jamais perdus de vue et correspondaient régulièrement car Marcel Aymé était friand de connaître les nouvelles de la ville où, orphelin, il avait résidé

plusieurs années chez l'une de ses tantes. Chaque fois qu'il revenait dans le Jura par le train de Paris pour se rendre dans sa famille au Deschaux, il passait la nuit chez Henri.

A l'époque, âgé de dix huit ans, je venais de publier des contes dans les journaux de la Résistance. J'avais déjà l'ambition de devenir

écrivain. Isolé dans ma province natale, j'ignorais tout des us et coutumes littéraires. Je n'avais aucun repère quant à la valeur de mes écrits. Pour obtenir un avis autorisé, je demandai un jour à mon cousin s'il serait possible de rencontrer son ami lors d'une de ses prochaines visites ?

Aymé, qui avait connu à la libération, quelques ennuis pour avoir autorisé la reproduction de deux de ses romans dans des revues de la collaboration, ne bénéficiait pas encore de la notoriété que lui valu plus tard son œuvre théâtrale. Il était cependant déjà connu pour avoir obtenu un prix à la Société des Gens de lettres et le Renaudot.

Notre premier entretien eut lieu à Thervay chez le père Beauquerey, café-restaurant de campagne où les deux anciens collégiens avaient l'habitude de s'offrir des petits gueuletons. Ayant été prévenu la veille de cette rencontre, je passai ma soirée à relire mes textes publiés. Il fallait que je choisisse le meilleur car je me doutais que l'auteur de « La Vouivre » n'aurait pas beaucoup de temps à me consacrer. Après mûres réflexions je retins un conte intitulé « Il va falloir tuer César ». Inspirée par un fait réel, cette histoire ne concernait pas l'empereur romain mais un pauvre chien qui portait ce nom. Durant la guerre 1939-1945 un vieux couple ami de mes parents avait dû, avec déchirement se séparer de leur fidèle



NDLR : A quoi bon la mémoire sans la transmission ? Voilà un témoignage dont il faudrait se souvenir chaque fois que l'on prend la plume.

Rappelons qu'André Besson est l'auteur de nombreux ouvrages à succès, traduits en plusieurs langues et plusieurs fois adaptés à l'écran (voir Le Lien N° 47).

Dominique JOYE : Raymond Godefroy, poète et artiste paysan, laboureur de l'imaginaire.



compagnon parce qu'en raison des restrictions ils ne pouvaient plus le nourrir. Je ne dormis guère cette nuit-là car, étant timide et timoré, j'appréhendais le jugement que mon illustre interlocuteur porterait sur mon texte.

A l'heure de l'apéritif, Marcel et moi nous isolâmes dans un coin du bistrot et il se mit à lire mon conte. Bien qu'à l'époque il ne portât pas encore les lunettes fumées dont il protégea plus tard ses yeux, ni son regard, ni son visage ne laissèrent transparaître les sentiments que lui inspirait mon œuvre. Lorsqu'il en eût achevé la lecture, il replia lentement la page du journal et me la rendit. Absorbé par ses pensées, il observa un silence interminable durant lequel je me sentis gagné par une indicible angoisse. Il finit par me regarder et me dit, de sa voix qui conserva toute sa vie un accent franc-comtois :

-Tu as le don, petit ...

Mon cœur se mit à battre. J'allais le remercier pour cette observation flatteuse lorsqu'il ajouta :

-Seulement voilà... Tu auras encore beaucoup, beaucoup de travail avant d'être écrivain ... Tu fais encore trop de littérature... Tu uses de trop

d'adjectifs, d'adverbes... Il faut que tu saches que le style, c'est comme une boucherie... On doit tout dégraisser... Ne laisser que le muscle autour de l'os !

Ce conseil, je m'en suis inspiré durant toute ma carrière. Il m'arrive même de répéter ces propos de Marcel Aymé à de jeunes confrères après avoir lu leurs textes. »

A l'approche des fêtes de la Toussaint, alors que nous allions retrouver notre famille dans la Manche en Normandie, nous avons pris le temps de faire un détour pour honorer l'invitation de Raymond Godefroy.

Entre Caen et Cherbourg, tout proche du centre-ville de Valognes, dans une ruelle épargnée par les bombardements américains de juin 1944, nous avons trouvé la maison de Raymond Godefroy. La fraîcheur humide et venteuse de cette fin octobre correspondait bien au climat normand. Vers midi bien que les bourrasques de froid poussaient les feuilles d'automne, le soleil redonnait un peu de lumière dans cette petite ruelle pavée de Valognes : une ville d'art et d'histoire. J'avais l'impression de me trouver dans un quartier médiéval. Au 11 rue du

Grand Moulin, la maison de Raymond, collée entre les façades en pierres de pays lavées par le temps, laissait deviner l'intérieur ancien par les fenêtres en vitraux. Deux marches séparent la porte d'entrée de cette ruelle calme et tranquille. Une de ses filles, venue spécialement pour préparer le déjeuner, nous accueille. Raymond âgé de 92 ans se déplace un peu moins facilement qu'il y a quelques années. Nous ne nous étions pas revus depuis le congrès des écrivains et artistes paysans à Menton en août 2011. Autour de sa cheminée, où était installé un poêle qui diffusait sa douce chaleur, nous avons trinqué à nos retrouvailles. À son âge, si le corps demande plus de temps et d'effort pour exécuter quelque chose, son esprit reste vif et plein de sagesse. Nous avons refait le monde de notre association d'écrivains paysans en visionnant sur l'écran de mon ordinateur les montages photos des derniers congrès. Ces congrès reflétant parfaitement cette convivialité entre tous les membres.



Raymond nous a fait découvrir sa maison : une grande pièce principale, le plafond en poutres apparentes, les murs clairs dont les encadrements de portes sont en pierre de taille du pays. Des rayons de lumières multicolores passent par les vitraux des fenêtres fabriqués par Raymond. En plus de l'écriture, j'étais le premier surpris et étonné de tant de compétences artistiques. Par un étroit escalier de pierres en colimaçon, nous regagnons une pièce ancienne servant à la fois de bureau et d'atelier.

Raymond est fier de me montrer comment il fabrique les vitraux sur son établi spécialement conçu pour ce travail.

Il me montre des plans d'une extrême précision qui sont des nouveaux projets. La découpe des vitraux demande une grande habileté.

Il a aussi appris la sculpture avec son voisin. Il me montre humblement cette vierge à l'enfant sculpté par lui-même dans une grande pièce de bois.

Une fresque de Guillaume le Conquérant orne le dessus d'une splendide cheminée en pierre. C'est là qu'il aime se ressourcer, écrire, lire, travailler ses vitraux. Dans son livre « 3 histoires étranges » on découvre son intérêt pour une méthode d'agriculture nouvelle, l'agrobiologie ! Il a été agriculteur, maintenant c'est son fils qui a repris l'exploitation située à quelques kilomètres en allant vers la mer.

En voyant son télescope pour regarder l'univers, je comprends mieux sa relation au cosmos dans

ses écrits. « *Depuis le cosmos d'où partent des messages qu'il faut interpréter, jusqu'à son aboutissement qui est le partage des fruits de la vie. Ce nouvel humanisme, incluant la nature génératrice des forces de la vie, crée un homme qui garde et développe ses racines terrestres et cosmiques* ».

Nous nous sommes quittés la tête pleine de souvenirs d'un « laboureur de l'imaginaire ». Raymond prend un réel plaisir à déclamer ses poésies par cœur. Il commence par un sujet qui me laisse songeur « La mort ».

*Il pleut sur ma tombe des larmes funèbres
La pluie qui tombe me harcèle de ténèbres
Sur ma tombe il pleut des larmes lumineuses
Méticuleux de ciel bleu à l'aube merveilleuse
Elle rallume la lumière de mes pauvres yeux éteints
Par de là la frontière que seul le matin
Ne pleurez pas sur ma tombe seul le ciel sait le faire
Je vous incombe d'y faire une prière*

Nous discutons ensemble de poésie. « *On n'est jamais satisfait, ce n'est jamais terminé. La poésie exalte la beauté et l'amour. Elle sublime la grandeur et l'étrangeté de l'amour féminin créateur d'éternité. La poésie est une vision imaginaire et réelle du monde en même temps où l'on peut accéder à l'éternité autrement ce n'est pas la peine d'y aller...* ».

En regardant par la fenêtre de l'autre côté de sa maison il y a un petit jardin entouré de murs en pierres où il cultivait toutes sortes de légumes. Aujourd'hui il n'a plus la force d'y consacrer du temps. Néanmoins, Raymond a bien voulu me réciter une fois encore un autre de ses poèmes.

*« Mon jardin secret »
Mon jardin secret c'est un bien étrange jardin
Plein de souvenirs et de rêves et qui surgit soudain
Comme les lueurs très brèves et parfois devient très petit
Ou bien il est si immense qu'il disparaît à l'infini
Sans savoir où elle commence j'y cache tous mes trésors
C'est le refuge de mes peines ma muse y prend son essor
Et sa course incertaine
De mes amours elle nourrit mon inspiration poétique
Et mon chagrin murit ma réflexion philosophique
Et dans ce jardin secret ou vagabonde ma muse
J'écoute les chants sacrés car mon cœur est profus
Car c'est un chant qui vient des cieux un secret qui se partage
Comme un bien très précieux
Pour le garder en otage*

Voilà des moments privilégiés de rencontres et de partages humains qui donnent envie de relire ses écrits :

- Contes écologiques et fantastiques 1988 Ed. Corlet
- 3 Histoires étranges 1995 Ed Paoland
- Les extravagantes aventures du Graundaru 1997 Ed. Paoland

- Fables pour les années 2000 Ed. Du grand moulin.

Dominique Joye

NDLR : Nous aurons le plaisir de retrouver notre ami Raymond intra muros lors de notre Congrès 2014 en Normandie.

Michel BERNARD (alias Miguel Berger): Le manuel, l'intellectuel et l'artisan.

NDLR : Michel Bernard, professeur émérite de La Sorbonne, nous a fait parvenir ce texte qui ne peut que parler aux écrivains et artistes paysans que nous sommes : tous à la fois manuels et intellectuels, artisans, artistes, créateurs... avec ce petit quelque chose en plus qui nous vient de la terre.

Je prends conscience plus que jamais de l'héritage de mon père. Inconsciemment, il m'a légué la mission de l'artisan.

Papa était classé parmi les manuels. Cette manie de classer est si superficielle qu'elle évite souvent de penser ! Qu'aurait-il fait si l'accès aux études lui avait été possible ? Que serait-il devenu si un contexte familial l'avait sensibilisé aux arts et autrement à la culture ? Ensemble de possibles, notre contexte et ce que nous pouvons faire ainsi que ce que nous faisons produit notre trajectance. Celle-ci est un chemin faisant qui s'accompagne toujours des possibles non explorés. Ceux-ci suintent en permanence. Il convient de les détecter au-delà de formes qui parfois nous déconcertent.

Papa était donc manuel. Le manuel est celui qui utilise ses mains pour faire, pour produire, pour créer. Sa pensée part, transite et s'exprime à partir des mains. Confronté au faire, le manuel peut soit faire sans plus, soit faire être convenablement, soit faire être singulièrement, et tenter d'être uniquement. Papa ne s'est pas contenté du premier niveau, ni du second. Il a essayé d'entrer constamment dans le troisième. Il avait le sens du complexe, de la singularité des situations et de l'invention au quotidien ; ici, les traces de ses meubles en témoignent. Je pense plus précisément au pressoir réalisé dans sa jeunesse et au meuble bureau antérieurement armoire de cuisine de mon arrière-grand-mère. Au-delà le quotidien, je voulais enregistrer son témoignage. Par négligence je ne l'ai pas fait. Cela reste une blessure à jamais. Papa pensait son métier. Il était habité par la création. En cela, il était artisan et artiste.

Papa, avec, par et dans le manuel était donc artisan. Artisan est un mot de la Renaissance « celui qui exerce un métier ». Du sens ancien subsiste « la personne qui est la cause de quelque chose, l'auteur ». Dans l'histoire, l'artisan est d'abord limité à une compétence mécanique, par rapport à artiste, mais valorisé par rapport à ouvrier. Maîtrisant une technique voire plusieurs, l'artisan devint

professionnel indépendant et qualifié. Il est ainsi dépositaire des valeurs fortes.

Papa était plus. C'était un artisan artiste et pétri de valeurs devenues si rares ! Outre l'habileté, la méthode et le savoir-faire, il y avait aussi l'art, l'invention, la création. La bonté habitait en lui. Sa sensibilité était en tout ; sa sensualité reste un mystère. Mais je le pressens, l'une et l'autre étaient intenses dans leurs profondeurs.

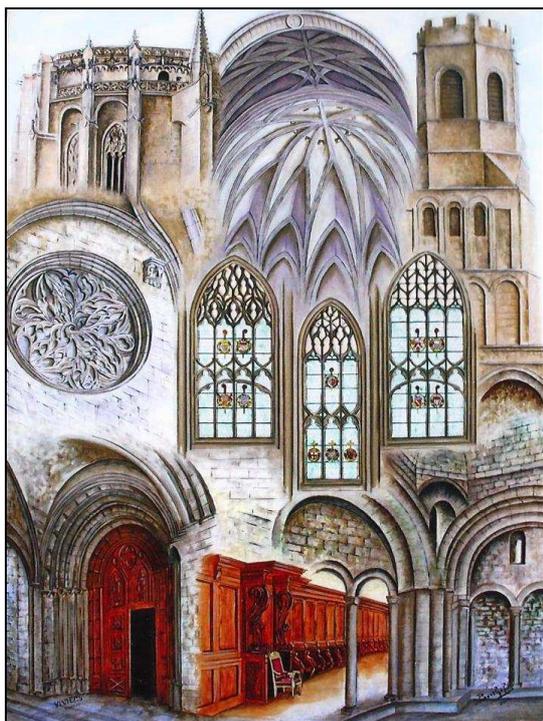
Papa est plus que jamais mon Papa. Qu'est ce qu'un papa ? C'est celui qui avec une maman conçoit votre première naissance : pouvoir exister et qui vous offre plus ou moins consciemment un trésor pour produire votre existence et assumer votre deuxième naissance : la naissance à soi-même. Entre les deux, se joue la naissance sociale. Un papa est toujours un homme imparfait, insuffisant. Mais reconnaître son papa, c'est prolonger la quête du plus. Un fils est celui qui accepte l'héritage, assume donc le relatif, mais poursuit entre génération, l'œuvre engagée. Pour moi cette œuvre est marquée du sceau de l'artisan et de l'artiste. Reconnaître et assumer sa première naissance est un passage inévitable pour produire sa seconde naissance et fonder sa naissance sociale et par-là son identité. Devenir soi-même, c'est assumer, valoriser l'héritage. Et alors produire son existence.

Je suis classé dans la case (la caste ?) des intellectuels. Rupture apparente avec mon père. Intellectuel, au bas latin, *intellectualis*, s'applique à ce qui se rapporte à l'intelligence, au sens large de « connaissance » ou « d'entendement ». Le mot est devenu courant au XIXe siècle. L'intellectuel est celui « dont la vie est consacrée aux activités de l'esprit ». De façon péjorative, mais trop souvent effective, l'intellectuel est coupé de la réalité.

Un intellectuel singulier, rebelle et à la marge. Pourquoi ? Singulier car mon parcours fait de moi un intellectuel qui n'a pas respecté tous les rites de passages et de soumission (sous, en dessous de la mission ?). Rebelle, indépendant souvent, trop ? Car je résiste à certaines conformités qui seraient, dit-on parfois, essentielles alors qu'elles sont pour moi passagères. A la marge, car au

delà une discipline, je privilégie plus la discipline pour penser, chercher et être intellectuellement comme artisan et si possible artiste.

Oui, artisan et artiste fondent mon travail enfermé dans la case intellectuel .Penser, chercher impliquent-ils d'être coupé de la réalité ? Ou le contraire : d'être dans la réalité, d'être aussi manuel, mais de savoir produire la distance pour assumer les tensions créatrices sans lesquelles il n'y a ni création, ni existence ? Senior dans la vie, mais revenu dans le pays de l'Enfance, j'assume enfin l'héritage manuel, (d'où le retour tardif à ce domaine), intellectuel, artisan et artiste .Avec des valeurs qui ont fondé le chemin faisant de mon père, en refondant le sens et la forme, avec d'autres valeurs devenues indispensables pour faire face à la complexité croissante des situations et des visées. Dans cette perspective, la Pastorale sera mon lieu d'apprentissage comme manuel .Dans cette perspective aussi, l'intellectuel produira des recherches, des études, des essais, et des textes à visée poétique. Outre la France, je privilégierai le Mexique et plus largement l'Amérique latine.



La cathédrale de Viviers par Jean Berthelot

Qui m'accompagnera ?

Une femme en féminité ?

Que mes enfants, dont Eos, désormais en priorité, que mes petits-enfants sachent qu'en cela sera mon héritage. Il leur reviendra d'assumer mon relatif, de le dépasser en inventant, en créant sans oublier l'héritage des générations qui les ont précédées.

J'aurais assumé ma mission si dans les générations qui me suivent, des personnes et en priorité mes enfants, puis les enfants de mes enfants jusqu'à la énième génération, pourront mieux survivre dignement, mieux exister grâce aux traces que j'aurai laissées.

Le manuel et l'intellectuel ont mission de valoriser et d'intensifier la connaissance .L'un et l'autre ont à fonder et faire chanter des valeurs. L'un et l'autre ont à transformer la réalité. L'un et l'autre sont responsables de la création. L'un et l'autre en spiritualité sont au service de l'AUTRE.

Oui je suis un artisan chercheur.

Miguel BERGER 2008

Tête-à-tête

*L'enfant
S'attarde toujours là
Où on ne l'attend pas
Son regard semble perdu
C'est ce que croient les grandes personnes.
Mais l'enfant sait
Ce qu'il veut
Mais l'enfant
Sait ce qu'il sait
Comprend ce qu'il voit*

*Et
Pour ne pas être ennuyé
Pour ne pas avoir à répondre
A des questions qu'on ne lui pose pas
Il fait semblant d'être rêveur
Il ne croit pas toujours ce qu'il voit
Il est tellement loin
Tellement dans le regard
Qu'il n'est plus que lui*

*Un peu
Comme le brouillard qui enveloppe tout
Et impose le silence en plein cœur de la nuit.*

Jean-Claude Peyrecave

Roger BITHONNEAU : Extrait de son discours d'ouverture du Salon du Livre d'Oléron :

Le livre est universel, sans doute irremplaçable pour des gens de ma génération ayant connu pendant la dernière guerre une scolarité bousculée et généralement interrompue dès la fin de l'école élémentaire.

Alors pour celles et ceux qui comme moi débarquaient à 13 ans dans le monde du travail,

le livre, les livres, tous les livres nous ont permis d'acquérir un minimum de connaissances.

Je me remémore encore nos lectures de l'école primaire, mes lectures d'adolescent qui m'ont laissé des traces indélébiles.

Et puis au-delà j'ai pensé à nous, aux Écrivains-Paysans qui ont osé prendre la plume et publier timidement. Ce fut une démarche difficile car elle

était inhabituelle et insolite, créant une identité collective par l'écriture, renversant cette image du paysan inculte en lui redonnant une dimension culturelle. Une sociologue qui nous connaît bien pour avoir assisté à la longue marche de notre association, nous disait lors d'un de nos congrès : « Vous êtes entrés en littérature par effraction. »

J'ai pensé à Émile Raguin, poète-paysan franc-comtois dont l'œuvre fait autorité en matière de

poésie classique et dont j'entends chanter les vers :

*"Prends le temps de penser et prends le temps d'écrire
Paysan qui connais pleinement ton terroir
L'entretiens, l'embellis, sais le faire produire
Par un labeur constant toujours chargé d'espoir."*

Roger Bithonneau

SI VOUS

Si vous n'êtes pas émerveillé de voir jaillir la lumière en appuyant simplement sur un interrupteur électrique, c'est que vous doutez de la puissance de la nature et de la capacité de l'être humain.

Si vous n'êtes pas attendri devant le sourire d'un enfant et si vous ne sentez pas sa chaleur en le serrant dans vos bras, c'est que votre âme est stérile et que votre cœur est sec.

Si vous ne ressentez aucune émotion lorsque vos lèvres effleurent la douceur de la peau de l'être aimé et que vous respirez son parfum, c'est que le mot amour n'a pour vous aucun sens.

Si la vue d'une personne âgée vous blesse au lieu de vous attendrir c'est que le sentiment qui conduit au respect de la dignité a déserté votre conscience.

Si vous n'êtes pas ébloui par la beauté du soleil levant, la splendeur du couchant, la douceur du printemps et la lumière de l'été, c'est que votre regard ne s'élève pas au-dessus du quotidien la plus banal et ne regarde jamais vers le ciel.

Si vous n'êtes pas capable de discerner dans la musique du vent léger qui fait frémir les feuilles du chêne, le chant de la nature et le souffle de la vie, si vous n'êtes pas grisé par le parfum d'une fleur, si le chant de la source vous laisse indifférent, c'est que vos sens sont endormis et que votre sensibilité est nulle.

Si la vue d'un tableau ne suscite en vous ni intérêt ni passion, c'est que vos yeux ne savent pas voir ce que le peintre a voulu vous dire en réalisant son œuvre.

Si la lecture d'un poème ne fait perler aucune larme à vos yeux, c'est que les mots les plus beaux ne sont pour vous que des lettres mortes qui ne servent qu'à former des phrases inutiles et sans vie.

L'amour, la beauté, la bonté, la tendresse, la douceur, la sérénité, l'émotion, la générosité ne sont que des mots mais ils deviennent sentiments lors qu'ils sont ressentis et partagés, donnés et reçus sans aucune arrière-pensée. Ces trésors de la vie sont des richesses sans limite car celui qui donne s'enrichit autant que celui qui reçoit.

Comme l'eau de l'oasis donne un espoir aux habitants des déserts les plus arides, l'amour véritable baigne de sa puissance la vie des hommes et des femmes de bonne volonté qui, se sentant responsables d'avoir reçu la terre en héritage, ont fait vœu de partage et de fraternité.

Pierre SOAVI



Viviers-en-Ardèche Congrès 2013

JMP